INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

Coup d'œil
sociodémographique

Mars 2018 | Numéro 63

La migration interrégionale au Québec en 2016-2017 : la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine parmi les régions gagnantes

par Martine St-Amour

Ce bulletin présente les principaux résultats des migrations internes observées au Québec entre le 1er juillet 2016 et le 1er juillet 2017, à l'échelle des régions administratives et des municipalités régionales de comté (MRC). Il accompagne la diffusion de données détaillées sur la migration interrégionale, disponibles sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec.

Un peu plus de mouvements entre les régions en 2016-2017

Environ 202 500 personnes ont changé de région administrative de résidence au cours de l'année 2016-2017, soit 2,5 % de la population québécoise (figure 1). Il s'agit d'une hausse par rapport aux quatre années précédentes, durant lesquelles le nombre de migrants était descendu sous la barre de 200 000. La propension à changer de région demeure toutefois inférieure à ce qu'elle était à la fin des années 1990 et au début des années 2000. On comptait alors autour de 220 000 migrants annuellement, équivalant à un taux de migration d'environ 3 %.

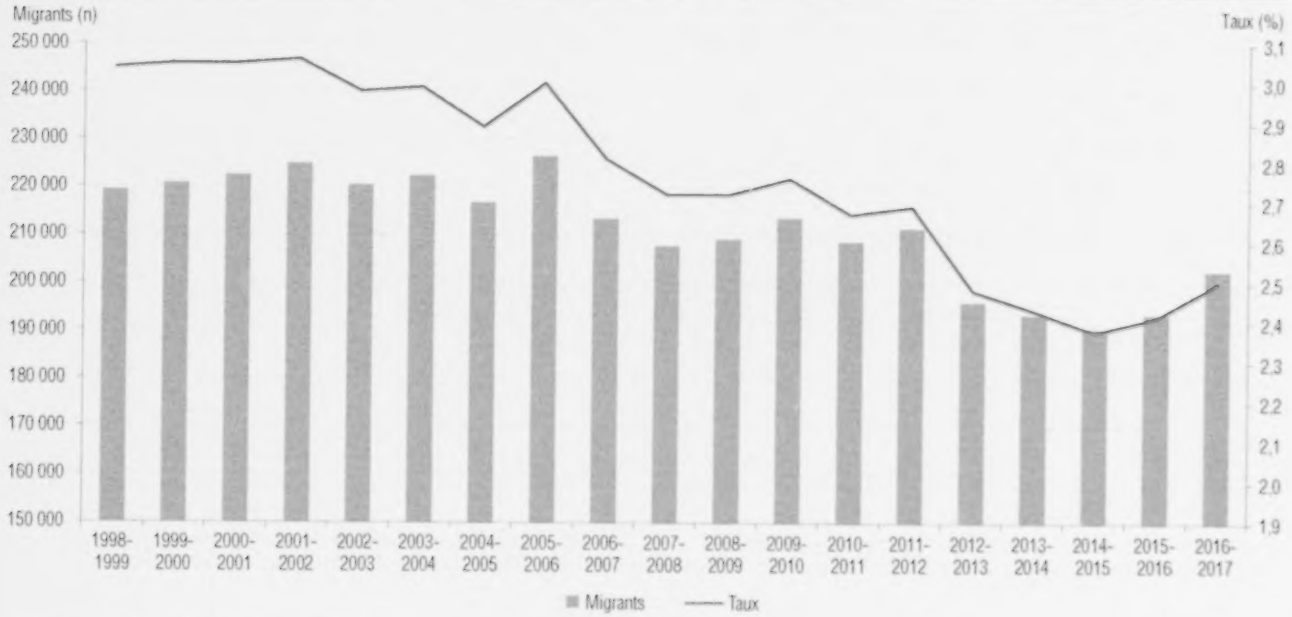
La propension à migrer varie grandement en fonction du cycle de vie (figure 2). Elle atteint un sommet dans la vingtaine, âge auquel la poursuite des études, l'entrée sur le marché du travail ou la formation de la famille font partie des événements susceptibles d'entraîner une migration. En 2016-2017, environ 6 % des 20 à 29 ans ont déménagé d'une région à une autre. Les taux de migration diminuent ensuite rapidement dans la trentaine, puis plus lentement par la suite, et se situent à environ 1 % dès 65 ans.

Faits saillants

- En 2016-2017, la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine parvient pour une rare fois à se hisser parmi les régions où le solde migratoire interrégional est positif. Une augmentation des entrants, notamment chez les personnes d'âge actif, explique ce résultat.
- À Montréal, le déficit migratoire par rapport aux autres régions administratives se chiffre à près de 20 000 personnes. Les pertes nettes augmentent pour une deuxième année consécutive, tandis qu'elles avaient plutôt eu tendance à se réduire de 2010 à 2015.
- Les pertes accrues de Montréal profitent aux régions qui l'entourent, les Laurentides et la Montérégie enregistrant même leur plus fort gain en 10 ans. Lanaudière demeure elle aussi parmi les grandes gagnantes, mais Laval parvient tout juste à retrouver un solde positif, après avoir été légèrement déficitaire dans ses échanges migratoires interrégionaux l'année précédente.
- Le Centre-du-Québec et la Mauricie connaissent leur meilleur bilan migratoire en près de 20 ans. La Mauricie est par ailleurs la seule région du Québec à faire des gains dans tous les grands groupes d'âge en 2016-2017.
- Pour une quatrième année consécutive, la Côte-Nord enregistre les pertes migratoires les plus importantes proportionnellement à la taille de sa population. Elle est la seule région, avec le Nord-du-Québec, où toutes les MRC présentent un solde migratoire interne négatif.

Figure 1

Migrants interrégionaux et taux de migration interrégionale, Québec, 1998-1999 à 2016-2017



Source : Institut de la statistique du Québec, FIPA-RAMQ.

Source des données et précisions sur les indicateurs

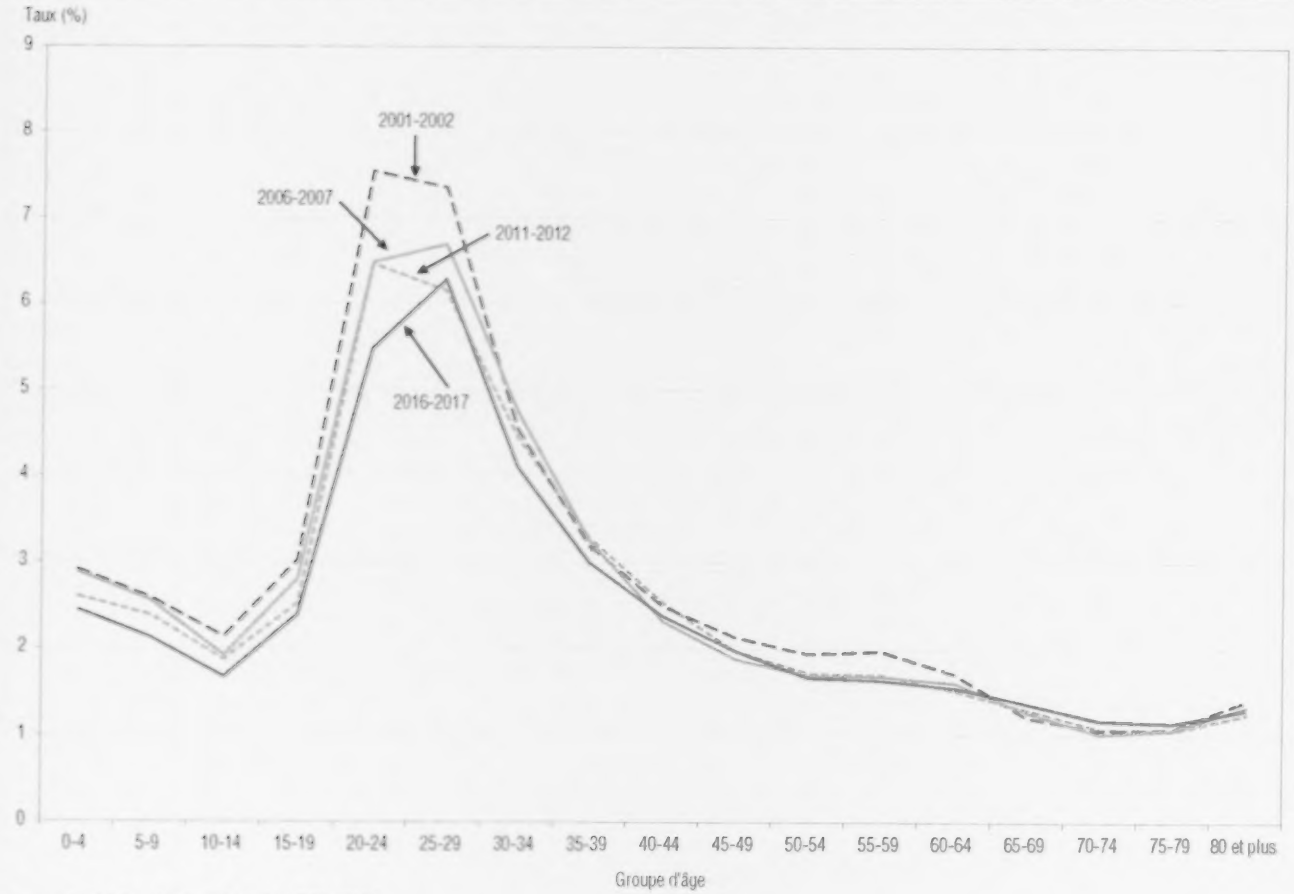
Les statistiques de migration interne proviennent d'une compilation des données du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). Ce fichier administratif tient à jour la liste des bénéficiaires admissibles aux différents programmes de la RAMQ. Le FIPA est une source de données démographiques particulièrement intéressante, car il s'agit d'un fichier exhaustif (environ 99 % des personnes résidant de façon permanente au Québec y sont inscrites) et continuellement mis à jour, en ce qui concerne tant l'admissibilité d'un bénéficiaire que son adresse de résidence.

L'Institut de la statistique du Québec reçoit annuellement une extraction dénominalisée du FIPA qui lui permet, pour l'ensemble de la population admissible, de comparer le code postal de résidence au 1er juillet d'une année donnée avec celui au 1er juillet de l'année précédente. Les mouvements comptabilisés ne concernent que les personnes présentes dans le fichier et jugées admissibles aux deux dates. Cela exclut par exemple les nouveau-nés, les personnes décédées et les immigrants arrivés dans l'année.

Le FIPA permet de comptabiliser, pour différentes entités géographiques, les flux d'entrées et de sorties à l'intérieur du Québec et de produire les soldes migratoires qui en résultent. Les données sur les mouvements d'entrée et de sortie nous renseignent sur l'intensité des mouvements touchant chaque région, alors que les soldes migratoires, soit la différence entre les nombres d'entrants et de sortants, permettent de déterminer les régions qui gagnent et celles qui perdent au jeu des échanges migratoires. Pour mieux comparer l'effet des migrations entre des régions dont la taille de la population varie, des taux nets de migration interrégionale sont calculés en rapportant le solde migratoire à la population de la région en début de période. Les pertes ou les gains sont ainsi exprimés en proportion de la population des différentes régions. Les taux d'entrée et de sortie sont calculés de la même façon, en utilisant respectivement le nombre d'entrants et le nombre de sortants au numérateur.

Figure 2

Taux de migration interrégionale selon le groupe d'âge, Québec, 2001-2002, 2006-2007, 2011-2012 et 2016-2017



Source : Institut de la statistique du Québec, FIPA-RAMQ.

La migration interne : un des facteurs agissant sur la croissance démographique des régions

La migration interne est une composante importante du bilan démographique des régions administratives et des MRC, mais d'autres composantes agissent aussi pour faire varier la taille de leur population. Ces autres composantes sont l'accroissement naturel, soit la différence entre les naissances et les décès, de même que les migrations interprovinciales et internationales.

Il importe de distinguer le solde migratoire interne, présenté ici, de l'accroissement total de la population. Par exemple, une région peut montrer un solde migratoire interne négatif, mais voir sa population augmenter si d'autres facteurs d'accroissement lui sont favorables. C'est notamment le cas de Montréal, où le déficit migratoire interne est compensé par un accroissement naturel positif et par l'arrivée de nombreux immigrants internationaux. De même, la forte fécondité du Nord-du-Québec lui assure une croissance démographique assez importante, en dépit des pertes migratoires interrégionales. À l'inverse, une région pourrait afficher un solde migratoire interrégional positif, mais voir sa population diminuer. Les régions où la population est âgée et où les décès sont plus nombreux que les naissances, comme la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, sont les plus susceptibles de se retrouver dans cette situation.

Pour une présentation du bilan démographique complet des régions, voir les fiches régionales du *Bilan démographique du Québec*.

Le vieillissement de la population exerce une influence à la baisse sur l'intensité des échanges migratoires entre les régions, puisqu'une part grandissante de la population se trouve dans les groupes d'âge où les déplacements sont moins fréquents. Les changements de structure par âge ne sont toutefois pas le principal moteur de la réduction de la mobilité des dernières années. De fait, la figure 2 montre une diminution des taux de migration dans plusieurs groupes d'âge depuis le début des années 2000. Différents facteurs peuvent avoir contribué à cette tendance, comme des changements touchant l'offre de formation postsecondaire, le marché du travail, le marché résidentiel, les structures familiales, les communications et les modes de vie en général. Chez les moins de 25 ans, la baisse de la propension à migrer a été presque continue au cours des 15 dernières années. Dans d'autres groupes, notamment au-delà de 40 ans, les taux semblent toutefois se stabiliser ou montrent une légère hausse en fin de période.

Les régions gagnantes et les régions perdantes

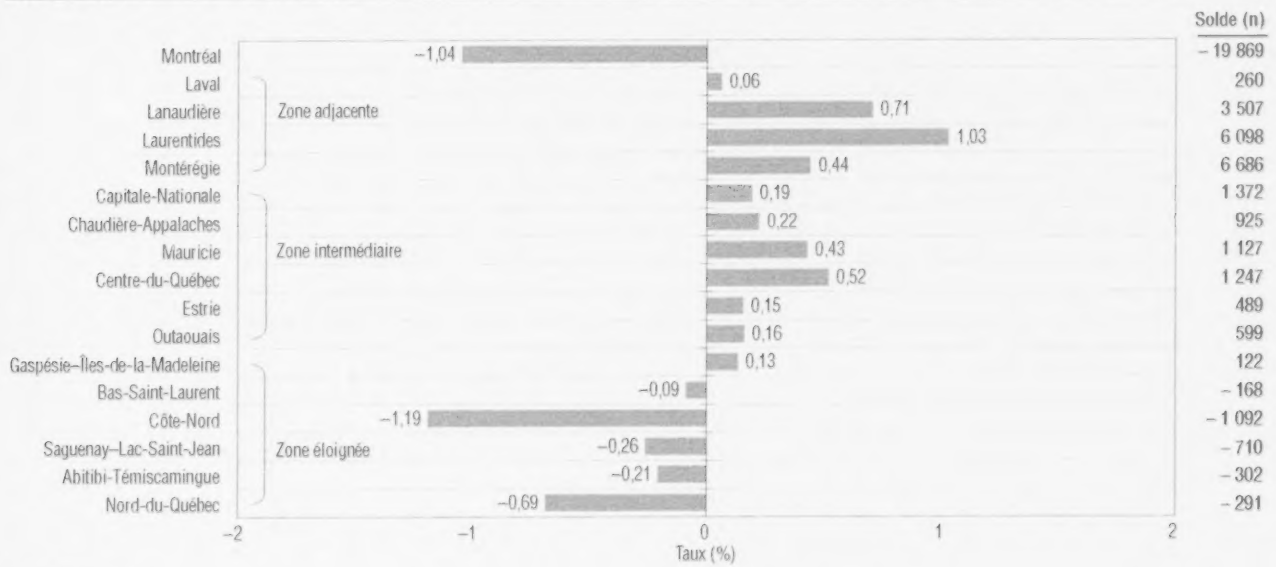
Globalement, 11 régions administratives ont fait des gains dans leurs échanges migratoires internes en 2016-2017, contre 6 qui ont enregistré des pertes. L'ampleur des gains ou des pertes varie toutefois grandement de l'une à l'autre. La figure 3 illustre les soldes et les taux nets de migration interrégionale de la dernière année, tandis que le tableau 1 montre l'évolution récente de ces deux indicateurs. En complément, les tableaux 2 et 3 présentent les flux d'entrée et de sortie. Afin de mieux faire ressortir certaines tendances, les résultats sont d'abord présentés pour Montréal, qui se trouve au cœur du système d'échanges migratoires[1]. Les autres régions sont regroupées en trois zones : adjacente à Montréal, intermédiaire et éloignée.

Montréal : des pertes en légère hausse pour une deuxième année consécutive

Au cours de l'année 2016-2017, **Montréal** a accueilli 38 600 personnes en provenance des autres régions, mais a vu 58 500 personnes la quitter pour s'établir ailleurs au Québec. Ses pertes nettes se chiffrent ainsi à –19 900 personnes, ce qui représente un taux net de migration interrégionale de –1,04 %. Des pertes équivalentes à plus de 1 % de sa population ont aussi été enregistrées de 2002-2003 à 2011-2012, mais le déficit s'était quelque peu réduit au cours des années subséquentes pour se situer à –0,77 % en 2014-2015, soit –14 600 personnes (voir la série complète sur le site Web de l'Institut). Les pertes ont toutefois augmenté en 2015-2016 et encore un peu plus en 2016-2017 du fait d'une reprise à la hausse des départs.

Le solde migratoire de Montréal reflète surtout son déficit par rapport aux quatre régions qui lui sont adjacentes. De fait, si les pertes ont été plus importantes au cours de la dernière année, c'est principalement en raison d'un déficit accru au profit de ces dernières. Globalement, le solde vis-à-vis de la

Figure 3
Solde et taux net de migration interrégionale, régions administratives du Québec, 2016-2017



Source : Tableau 1.

1. En 2016-2017, près de la moitié (48 %) des déplacements interrégionaux avaient Montréal comme point de départ ou comme destination.

zone adjacente est passé de – 16 400 personnes en 2015-2016 à – 19 400 personnes en 2016-2017[2]. Les échanges migratoires avec les autres régions pèsent beaucoup moins lourd dans le bilan migratoire de Montréal : son solde n'est que faiblement négatif par rapport à l'ensemble des régions de la zone intermédiaire (– 500 personnes) et il est pratiquement nul face aux régions de la zone éloignée (voir le tableau des soldes entre chaque région sur le site Web de l'Institut).

Zone adjacente : plus forts gains des 10 dernières années dans les Laurentides et en Montérégie

La région des **Laurentides** continue d'afficher le taux net de migration interrégionale le plus élevé du Québec en 2016-2017, soit 1,03 %, ce qui correspond à un solde de 6 098 personnes. Elle occupe la première position quant à l'ampleur relative des gains depuis 2011-2012, après avoir cédé le haut du classement à Lanaudière de 2003-2004 à 2010-2011. Les gains de 2016-2017 sont les plus importants de la région en 10 ans, bien qu'ils demeurent inférieurs aux niveaux enregistrés au début des années 2000. La progression de la dernière année est attribuable à des entrants plus nombreux en provenance de Montréal, mais aussi de Laval face à qui la région des Laurentides enregistre de loin ses plus forts gains.

Lanaudière a également vu son solde migratoire interrégional s'améliorer en 2016-2017, principalement en raison de gains supplémentaires dans ses échanges avec Montréal. Toutes proportions gardées, ses gains nets (0,71 %) sont les plus importants après ceux des Laurentides. En nombre absolu, son solde s'établit à 3 507 personnes, soit environ 1 000 de plus qu'en 2015-2016. Le résultat de la dernière année est cependant loin de rattraper le sommet de plus de 7 000 personnes atteint en 2006-2007.

À l'instar des Laurentides, la **Montérégie** connaît en 2016-2017 son meilleur bilan migratoire en 10 ans. En nombre absolu, ses gains s'établissent à 6 686 personnes, le plus haut solde de toutes les régions. Étant donné la grande taille de sa population, l'effet net de la migration interrégionale y est toutefois de moindre ampleur que dans les Laurentides et Lanaudière, le taux net y étant de 0,44 %. Encore une fois, des entrants plus nombreux en provenance de Montréal expliquent en bonne partie le résultat favorable de la dernière année.

Laval enregistre aussi une progression de son solde migratoire interne en 2016-2017, mais cela lui permet tout juste de revenir parmi les régions gagnantes, avec des gains de seulement 260 personnes (0,06 %). Si Laval a connu des gains parmi les plus élevés durant la majeure partie des années 2000, elle a vu son bilan se détériorer rapidement après 2010, au point de se retrouver en position légèrement déficitaire en 2015-2016 (– 178 personnes). Ses gains accrus par rapport à Montréal au cours de la dernière année lui permettent à peine de compenser ses pertes au profit des autres régions de la zone adjacente, principalement les Laurentides.

Zone intermédiaire : des gains records dans le Centre-du-Québec et en Mauricie

Toutes les régions de la zone intermédiaire ont enregistré un solde migratoire interrégional positif en 2016-2017, comme c'est le cas depuis maintenant une quinzaine d'années. Le **Centre-du-Québec** présente les gains relatifs les plus élevés de ce groupe de régions, avec un taux net de 0,52 %. Son solde s'établit à 1 247 personnes, ce qui constitue son meilleur bilan migratoire depuis que les données sont compilées. Le contraste est particulièrement marqué avec les pertes ou les soldes nuls de la fin des années 1990 et du début des années 2000. La région a enregistré une hausse des entrants au cours de la dernière année et est l'une des seules à ne pas avoir connu d'augmentation des sortants. Ses soldes sont positifs par rapport à toutes les autres régions, mais ses plus forts gains sont faits aux dépens de la Montérégie.

La **Mauricie** a aussi vu ses gains migratoires s'accroître jusqu'à un niveau record en 2016-2017, son solde s'élevant à 1 127 personnes (0,43 %). À l'instar du Centre-du-Québec, la région était déficitaire à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Son solde est positif depuis 2002-2003, mais ses gains avaient été d'au plus 750 personnes. C'est une hausse des entrants qui explique le rehaussement du solde au cours de la dernière année. La Mauricie affiche un solde positif face à la plupart des autres régions, les gains les plus importants se faisant toutefois par rapport à la Montérégie, à Lanaudière et à Montréal.

Dans la région de la **Capitale-Nationale**, le solde se chiffre à 1 372 personnes en 2016-2017 (taux net de 0,19 %). Ces gains sont un peu plus élevés qu'au cours de l'année précédente (1 042 personnes), mais demeurent parmi les plus faibles enregistrés par la région depuis le début des années 2000. Ses principaux gains continuent de se faire aux dépens du Bas-Saint-Laurent, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, tandis que la région est déficitaire vis-à-vis Montréal et la Chaudière-Appalaches. Les pertes au profit de cette dernière se sont toutefois réduites dans la dernière année, contribuant grandement à l'amélioration du solde total de la région.

Dans la région de la **Chaudière-Appalaches**, le solde migratoire interrégional de 2016-2017 (925 personnes, soit un taux de 0,22 %) est semblable à celui de l'année précédente et représente un résultat élevé en comparaison des tendances observées depuis la fin des années 1990. La région a vu ses gains se réduire par rapport à la Capitale-Nationale, mais augmenter par rapport à plusieurs autres régions, dont le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay–Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord et la Montérégie.

2. Dans l'ordre, les déficits les plus importants sont enregistrés par rapport à la Montérégie (– 8 645 personnes), à Laval (– 4 971), à Lanaudière (– 3 590) et aux Laurentides (– 2 166).

Contrairement aux régions de la zone intermédiaire mentionnées précédemment, l'**Outaouais** a vu ses gains migratoires se réduire en 2016-2017, après avoir connu une hausse notable en 2015-2016. Son solde s'établit à 599 personnes (0,16 %), comparativement à environ 1 000 personnes l'année précédente (0,27 %). Depuis la fin des années 1990, ses gains oscillent généralement entre 500 et 1 500 personnes, le résultat de la dernière année se situant ainsi parmi les moins élevés. Le nombre d'entrants est resté plutôt stable, tandis que le nombre de sortants a augmenté en 2016-2017. Les gains faits aux dépens de Montréal demeurent non négligeables, mais les pertes au profit de la région des Laurentides ont augmenté considérablement.

En **Estrie**, le solde migratoire s'est aussi réduit de près de moitié en 2016-2017, passant de 930 personnes en 2015-2016 (0,30 %) à 489 personnes au cours de la dernière année (0,15 %). Il faut dire que les gains de 2015-2016 étaient parmi les plus élevés enregistrés depuis le début des années 2000. Le nombre d'entrants s'y est maintenu en 2016-2017, mais les sortants ont été plus nombreux. La région conserve ses gains au détriment de la Montérégie, mais ceux découlant des échanges avec Montréal sont en baisse. Par ailleurs, alors que ses échanges migratoires avec le Centre-du-Québec et la Capitale-Nationale étaient équilibrés en 2015-2016, ils ont engendré des pertes au cours de la dernière année.

Zone éloignée : la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se hisse parmi les régions gagnantes

Les régions de la zone éloignée figurent généralement avec Montréal du côté des régions qui sont déficitaires dans leurs échanges migratoires interrégionaux. Des exceptions s'observent parfois dans cette tendance lourde, comme ce fut le cas des années 2009 à 2012, alors que la plupart des régions de ce groupe ont enregistré au moins une année de légers gains. Si elles ont toutes été déficitaires de 2012-2013 à 2015-2016, l'année 2016-2017 montre une nouvelle exception à la tendance générale, puisque la **Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine** se retrouve à nouveau parmi les régions gagnantes, avec un gain de 122 personnes (taux net de 0,13 %). Le résultat positif de la dernière année est attribuable à une hausse notable des entrants dans la région, le nombre de sortants étant demeuré plutôt stable. Le Bas-Saint-Laurent est la seule région face à laquelle la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine présente encore des pertes substantielles. Le déficit généralement enregistré au profit de la Capitale-Nationale a presque disparu au cours de la dernière année et les soldes sont équilibrés ou positifs avec la plupart des autres régions, dont Montréal face à qui les gains sont les plus importants.

Parmi les autres régions de la zone éloignée, c'est le **Bas-Saint-Laurent** qui affiche les pertes migratoires les moins importantes, celles-ci se chiffrant à – 168 personnes (– 0,09 %). Si le déficit s'est creusé par rapport à 2015-2016 (– 5 personnes), qui avait été l'une des années les plus favorables à la région depuis la fin des années 1990, le résultat de 2016-2017 est comparable à celui des années 2012-2013 à 2014-2015. C'est une hausse des sortants qui explique que les pertes aient repris de l'ampleur au cours de la dernière année, puisque le nombre d'entrants a peu bougé. La région est surtout déficitaire face à la Capitale-Nationale et à la Chaudière-Appalaches, mais ces pertes sont atténuées par les gains enregistrés au détriment de la Côte-Nord et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.

En **Abitibi-Témiscamingue**, les pertes se situent à – 302 personnes (– 0,21 %) en 2016-2017, comparativement à – 433 personnes en 2015-2016. On y compte un peu plus d'entrants et un peu moins de sortants que l'année précédente, d'où les pertes moindres. L'Abitibi-Témiscamingue fait partie des régions éloignées qui ont connu de légers gains migratoires autour de l'année 2010. Si elle a depuis renoué avec les pertes, les déficits des années les plus récentes sont loin d'être aussi importants qu'au début des années 2000, où ils étaient d'environ 2 000 personnes annuellement. En 2016-2017, la région est déficitaire ou maintient des soldes près de zéro avec la plupart des autres régions, mais demeure gagnante dans ses échanges migratoires avec le Nord-du-Québec.

Le **Saguenay–Lac-Saint-Jean** enregistre pour sa part un solde migratoire interrégional de – 710 personnes, équivalent à un taux net de – 0,26 %. Les pertes se sont réduites comparativement à celles de 2015-2016 (– 1 000 personnes) en raison d'une hausse des entrants, mais elles demeurent parmi les plus élevées des 10 dernières années. Le plus lourd déficit continue de se faire par rapport à la Capitale-Nationale.

Le **Nord-du-Québec** a connu un déficit de – 291 personnes dans ses échanges migratoires avec les autres régions en 2016-2017, ce qui correspond à un taux net de – 0,69 %. Ce résultat s'inscrit dans la moyenne des dernières années. La région enregistre généralement ses pertes les plus importantes par rapport à l'Abitibi-Témiscamingue, mais la tendance est moins nette en 2016-2017, des pertes d'ampleur semblable ayant par exemple été enregistrées par rapport à la Capitale-Nationale.

Enfin, pour une quatrième année consécutive, c'est la **Côte-Nord** qui connaît le déficit relatif le plus lourd de toutes les régions du Québec, avec un taux net de – 1,19 %. En terme absolu, cela représente des pertes de – 1 092 personnes. Le nombre de sortants s'est toutefois réduit et les entrants ont été plus nombreux en 2016-2017, ce qui a entraîné une réduction des pertes comparativement aux deux années précédentes, où elles étaient d'environ – 1 400 personnes. La Côte-Nord est déficitaire dans ses échanges avec presque toutes les autres régions administratives du Québec. La Capitale-Nationale est la région avec laquelle le déficit est le plus marqué, mais des pertes non négligeables sont également enregistrées au profit de la Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent.

Les gains et les pertes par groupe d'âge dans les régions

En fonction de leurs caractéristiques, les régions attirent et retiennent mieux les personnes de certains groupes d'âge. C'est pourquoi la plupart des régions sont déficitaires dans certains groupes, mais gagnantes dans d'autres (figure 4). Les jeunes adultes convergent par exemple vers les régions où se trouvent des établissements d'enseignement postsecondaire. Par la suite, la répartition des emplois et la facilité d'accès à la propriété gagnent en importance dans le choix du lieu de résidence. La transition vers la retraite peut aussi s'accompagner d'autres préférences résidentielles, tout comme l'arrivée aux grands âges.

Montréal : pertes accrues au chapitre des migrations familiales

Comme attendu, **Montréal** affiche des pertes dans tous les grands groupes d'âge en 2016-2017, à l'exception des 15-24 ans. Les gains faits chez ces derniers résultent notamment de l'afflux d'étudiants en provenance des autres régions. Montréal maintient un taux net de migration interrégionale d'environ 1,5 % dans ce groupe d'âge depuis près de 15 ans. Ce taux était plus élevé à la fin des années 1990 et au début des années 2000, où il a atteint jusqu'à 3,5 %. De façon générale, la mobilité des jeunes Québécois s'est réduite depuis cette période, mais ceux qui migrent choisissent aussi un peu moins souvent qu'avant de se diriger vers Montréal[3].

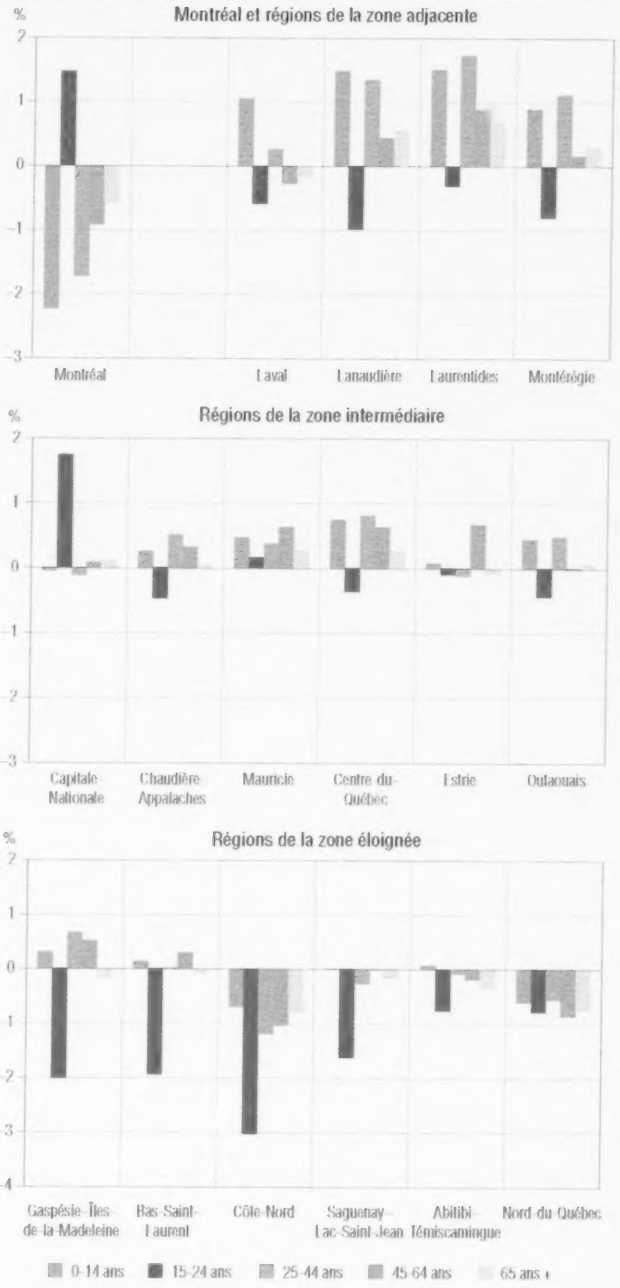
Si la région de Montréal est perdante dans tous les autres groupes d'âge, c'est chez les 0-14 ans et les 25-44 ans que le déficit est le plus important. Les pertes chez les 25-44 ans suggèrent que les migrations des jeunes adultes vers Montréal sont souvent de nature temporaire, qu'elles soient suivies d'un retour dans la région d'origine ou de l'installation dans une autre région, notamment dans les régions de la zone adjacente. Par ailleurs, le déficit marqué chez les 0-14 ans indique que les familles avec enfants demeurent plus nombreuses à quitter l'île qu'à s'y établir. Les pertes dans ces deux groupes d'âge s'étaient réduites à partir du milieu des années 2000 pour se situer à leur plus bas niveau en 2014-2015, mais elles tendent à se creuser de nouveau depuis deux ans.

Zone adjacente : un profil par âge distinct à Laval

Les régions de **Lanaudière**, des **Laurentides** et de la **Montérégie** présentent un bilan migratoire par groupe d'âge similaire, caractérisé par des gains marqués chez les 0-14 ans et les 25-44 ans. Si ce profil témoigne de l'attrait qu'elles exercent auprès des jeunes familles, surtout au détriment de Montréal, ces régions sont également gagnantes chez les 45-64 ans et les 65 ans et plus. Elles sont en revanche déficitaires chez les 15-24 ans, mais ces pertes sont largement compensées par

Figure 4

Taux net de migration interrégionale selon le groupe d'âge, régions administratives du Québec, 2016-2017



Source : Institut de la statistique du Québec, FIPA-RAMQ.

3. En 2016-2017, parmi les migrants âgés de 15 à 24 ans, 31,3 % de ceux ayant migré au départ d'une région autre que Montréal avaient Montréal comme destination. En 1998-1999, cette proportion était de 38,5 %. Si Montréal attire une part moindre des jeunes migrants, elle demeure tout de même la principale destination des 15-24 ans.

les gains dans les autres groupes. Au cours de la dernière année, leurs soldes migratoires ont été rehaussés ou sont demeurés stables dans la plupart des groupes d'âge.

Laval profite elle aussi des migrations familiales, mais les gains chez les 25-44 ans y sont beaucoup moins importants que dans les autres régions adjacentes depuis quelques années. Laval est par ailleurs perdante chez les 45-64 ans et les 65 ans et plus. Ce bilan moins avantageux s'explique notamment par le fait que si Laval fait elle aussi des gains au détriment de Montréal dans la plupart des groupes d'âge, elle est en revanche largement déficitaire par rapport aux Laurentides, et ce, dans tous les groupes. Cette dynamique est en contrepartie favorable à la région des Laurentides, qui présente des pertes limitées chez les 15-24 ans et enregistre les gains les plus élevés dans tous les autres groupes d'âge.

Zone intermédiaire : des profils par âge contrastés d'une région à l'autre

Au sein de la zone intermédiaire, la **Capitale-Nationale** se démarque avec des gains largement concentrés chez les 15-24 ans. Cela n'est pas étonnant, puisqu'à l'instar de Montréal, elle est dotée de plusieurs établissements d'enseignement postsecondaire. Les gains dans ce groupe d'âge sont toutefois moindres depuis quelques années : le taux net se situe à 1,75 % en 2016-2017, tandis qu'il s'est généralement maintenu au-dessus de 2 % au cours de la décennie 2000-2010. Dans les autres groupes d'âge, les entrées et les sorties sont à peu près équivalentes, avec de légères pertes chez les 0-14 ans et les 25-44 ans et de faibles gains chez les 45-64 ans et les 65 ans et plus. C'est un solde en hausse dans ces deux derniers groupes qui explique que les gains de la région aient été un peu plus importants en 2016-2017 qu'au cours de l'année précédente.

La **Mauricie** se distingue quant à elle comme étant la seule région du Québec qui fait des gains migratoires dans tous les grands groupes d'âge en 2016-2017. Les pertes généralement enregistrées chez les 15-24 ans ont fait place à un léger surplus au cours de la dernière année et les gains ont augmenté dans les autres groupes d'âge, particulièrement chez les 25-44 ans. Les gains les plus importants continuent toutefois de s'observer chez les 45-64 ans.

Les autres régions de la zone intermédiaire font des pertes chez les 15-24 ans, mais celles-ci sont compensées par des gains dans d'autres groupes. La **Chaudière-Appalaches** est gagnante dans les groupes d'âge où se trouvent les jeunes familles, de même que chez les 45-64 ans. Le Centre-du-Québec présente un profil par âge similaire, mais avec des gains non négligeables chez les 65 ans et plus. La région de l'**Outaouais** est elle aussi gagnante au chapitre des migrations familiales, mais les soldes y sont presque nuls chez les 45-64 ans, ainsi que chez les 65 ans et plus. L'**Estrie** montre un tout autre profil, avec des gains faits presque exclusivement chez les 45-64 ans au cours de la dernière année.

Zone éloignée : la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine améliore son bilan dans tous les groupes d'âge

Les régions de la zone éloignée se démarquent généralement par des pertes migratoires assez marquées chez les 15-24 ans, et l'année 2016-2017 ne fait pas exception. En **Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine**, ces pertes sont toutefois à leur plus bas depuis que les données sont disponibles (–2,01 %). Par ailleurs, s'il n'est pas inhabituel que la région affiche des gains chez les 0-14 ans, les 25-44 ans et les 45-64 ans, ceux enregistrés en 2016-2017 sont parmi les plus élevés des dernières années. L'augmentation des gains au cours de la dernière année a été particulièrement marquée chez les 25-44 ans. De ce fait, le taux net enregistré dans ce groupe d'âge (0,67 %) surpasse celui chez les 45-64 ans (0,53 %), alors que la région fait habituellement de plus forts gains chez ces derniers.

Le profil migratoire par groupe d'âge du **Bas-Saint-Laurent** présente des similitudes avec celui de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, dont des gains chez les 45-64 ans. Ces gains se concentrent surtout chez les 55-64 ans, soit chez les gens atteignant l'âge de la retraite. À l'instar de sa voisine, le Bas-Saint-Laurent affiche aussi souvent des soldes positifs chez les 0-14 ans. Cependant, il est généralement moins avantagé chez les 25-44 ans, les échanges migratoires dans ce groupe d'âge ayant engendré un solde nul en 2016-2017.

L'**Abitibi-Témiscamingue** et le **Saguenay–Lac-Saint-Jean** présentent des pertes nettes dans la plupart des groupes d'âge, mais les déficits sont dans certains cas mineurs. En revanche, le **Nord-du-Québec** et la **Côte-Nord** cumulent des déficits non négligeables dans tous les groupes d'âge. Dans chacun d'eux, les pertes sont particulièrement marquées sur la Côte-Nord. En terme relatif, celle-ci présente en effet le plus lourd déficit de toutes les régions du Québec chez les 15-24 ans (–3,03 %), ainsi que chez les 45-64 ans (–1,04 %) et les 65 ans et plus (–0,80 %). En ce qui concerne les 0-14 ans et les 25-44 ans, seule la région de Montréal connaît des pertes plus importantes.

Un aperçu à l'échelle des MRC

La plupart des régions administratives comptent des zones avantagées par la migration interne et d'autres qui le sont moins. C'est ce qu'on peut voir sur la carte de la page 13, qui illustre les taux nets de migration interne en 2016-2017 pour chacune des 104 MRC du Québec. Le tableau 4 présente également les soldes, ventilés par grand groupe d'âge. Ces résultats découlent des échanges migratoires avec l'ensemble des autres MRC, y compris celles faisant partie de la même région administrative. Toutes les régions regroupent un ensemble de MRC, à l'exception de **Montréal** et de **Laval** dont les résultats ne sont pas repris ici. Soulignons que les données sont disponibles à partir de 2001-2002 sur le site Web de l'Institut, ce qui permet de comparer les résultats sur un total de 16 années.

Au total, 319 600 personnes ont changé de MRC de résidence entre le 1er juillet 2016 et le 1er juillet 2017, soit près de 4 % de la population du Québec. Globalement, 55 des 104 MRC ont enregistré des gains migratoires et 32 d'entre elles ont été déficitaires, tandis que 17 autres ont plutôt équilibré leurs échanges, leurs gains ou pertes se limitant à moins de 0,1 % de leur population.

Toutes les MRC de la région des **Laurentides** ont enregistré des gains dans leurs échanges migratoires internes en 2016-2017, dont trois qui affichent un taux net de plus de 1 % (en vert foncé sur la carte). Avec un taux de 2,71 %, Mirabel se classe au premier rang de toutes les MRC du Québec, une position qu'elle a fréquemment occupée depuis 2001-2002. Les MRC des Pays-d'en-Haut (1,61 %) et de La Rivière-du-Nord (1,50 %) suivent au deuxième et troisième rang. Sans être aussi importants, les gains n'en sont pas moins substantiels dans les autres MRC de la région, soit entre 0,5 % et 1 %, à l'exception de Thérèse-De Blainville où ils ne sont que légèrement moindres (0,46 %). L'ensemble des MRC des Laurentides affichent des soldes positifs chez les 0-14 ans et les 25-44 ans, ce qui suggère qu'elles profitent toutes des migrations familiales. Celles situées le plus au nord font cependant leurs plus forts gains chez les 45-64 ans, signe de l'attraction qu'elles exercent auprès des gens qui atteignent l'âge de la retraite ou s'en approchent.

Dans **Lanaudière**, ce sont les MRC de Montcalm (1,12 %) et de Joliette (1,04 %) qui font les plus forts gains. Dans Montcalm, les gains sont concentrés chez les 25-44 ans, tandis que dans Joliette, ils sont plus élevés chez les 45-64 ans et les 65 ans et plus. Les autres MRC de Lanaudière présentent aussi un bilan migratoire favorable, avec des taux nets variant entre 0,5 % et 1 %, sauf L'Assomption où les soldes sont de près de zéro depuis maintenant quatre ans.

En **Montérégie**, 11 des 15 MRC affichent un bilan migratoire positif. Les taux les plus élevés sont enregistrés par Brome-Missisquoi (1,44 %) et Vaudreuil-Soulanges (1,15 %), qui occupent respectivement les quatrième et cinquième rangs de l'ensemble des MRC du Québec. Ces deux MRC font des gains dans tous les groupes d'âge, sauf chez les 15-24 ans. Dans Brome-Missisquoi, les gains sont toutefois davantage concentrés chez les 45-64 ans, tandis que Vaudreuil-Soulanges profite surtout des migrations familiales. Parmi les MRC moins avantagées par les échanges migratoires internes se trouve Marguerite-d'Youville (0,04 %), qui évite cependant les pertes, contrairement à la MRC voisine de Longueuil qui renoue avec les déficits (–0,15 %) après quatre années de légers gains. Deux autres MRC comptent plus de sortants que d'entrants, soit les Maskoutains, où les pertes sont assez faibles (–0,17 %), et Acton, où elles sont plus importantes (–0,56 %).

Dans la région de la **Capitale-Nationale**, ce sont les MRC situées en périphérie de Québec qui connaissent depuis longtemps les plus forts gains. La Jacques-Cartier voit toutefois son taux net s'abaisser à 0,90 % en 2016-2017, elle qui affichait depuis plusieurs années des gains supérieurs à 1 %, voire souvent au-dessus de 2 %. Une évolution semblable s'observe dans la MRC de La Côte-de-Beaupré (0,95 %). Dans les deux cas, les gains migratoires sont largement concentrés chez les 25-44 ans et se font presque exclusivement au détriment de Québec. Portneuf (0,68 %) profite aussi des échanges avec Québec, mais les gains y sont davantage concentrés chez les 45-64 ans. À Québec, les pertes au profit des MRC avoisinantes sont compensées par des gains aux dépens d'autres régions administratives, d'où un bilan plutôt neutre. Les soldes y sont positifs chez les 15-24 ans et, dans une moindre mesure, chez les 65 ans et plus, mais négatifs dans les autres groupes. Comme c'est souvent le cas, les échanges migratoires sont moins favorables aux deux MRC les plus à l'est de la région, Charlevoix-Est étant celle où les pertes sont encore les plus importantes en 2016-2017 (–0,84 %).

Dans la région de la **Chaudière-Appalaches**, le taux net de migration interne le plus élevé est enregistré dans Lotbinière pour une troisième année consécutive (0,90 %). Ses gains se font surtout par rapport à la MRC voisine de Lévis, qui maintient néanmoins un taux net légèrement positif (0,14 %). La Nouvelle-Beauce, Beauce-Sartigan, Les Appalaches et Montmagny présentent aussi des gains relatifs entre 0,1 % et 0,5 %, ce qui représente dans tous les cas un bon bilan en comparaison des dernières années. La MRC des Etchemins renoue pour sa part avec les pertes, après avoir enregistré un rare solde positif l'année précédente, mais le déficit y est relativement faible (–0,15 %).

Dans le **Centre-du-Québec**, Nicolet-Yamaska affiche un taux net de migration interne de 1,01 % et se positionne ainsi parmi les MRC où les échanges migratoires ont engendré de forts gains relatifs en 2016-2017. Il s'agit, de loin, du meilleur résultat de la MRC depuis le début des années 2000, elle qui a souvent été déficitaire au cours des 15 années précédentes. Drummond suit avec un taux de 0,74 %, son résultat le plus élevé depuis 2004-2005. Cette MRC est par ailleurs l'une des seules au Québec à faire des gains dans tous les groupes d'âge. Le bilan est également positif dans Arthabaska, mais L'Érable et Bécancour redeviennent déficitaires, après avoir fait des gains au cours des deux années précédentes.

En **Mauricie**, toutes les MRC ont connu un de leurs meilleurs bilans migratoires internes en 2016-2017. Les Chenaux et Trois-Rivières sont les grandes gagnantes de la région, affichant toutes deux un taux net d'environ 0,60 %. La MRC des Chenaux concentre ses gains chez les 25-44 ans, tandis que Trois-Rivières semble attirante pour les jeunes adultes de 15 à 24 ans comme pour les personnes âgées de 45 à 64 ans et de 65 ans et plus. Les trois MRC qui les bordent au nord font aussi des gains, mais plus modestes. Seule la MRC de La Tuque demeure déficitaire, avec un taux de –0,38 %.

En **Outaouais**, seule la MRC des Collines-de-l'Outaouais (0,69 %) fait des gains non négligeables dans ses échanges migratoires, ses gains étant par ailleurs en hausse par rapport à l'année précédente, contrairement à ce qui s'observe dans la plupart des autres MRC de la région. Les migrations familiales, principalement en provenance de Gatineau, constituent sa première source de gains. Le taux net de migration interne est légèrement positif dans Papineau (0,12 %), tandis qu'il est près de zéro ailleurs dans la région, y compris la MRC de Gatineau. En nombre absolu, cette dernière fait tout de même un gain de 235 personnes, mais il était d'environ 600 personnes en 2015-2016.

Les MRC de l'**Estrie** présentent des bilans migratoires très contrastés en 2016-2017. On y retrouve une MRC faisant de forts gains, soit Memphrémagog (1,13 %), qui est par ailleurs une des seules à améliorer son bilan comparativement à l'année précédente. À l'instar de la MRC de Brome-Missisquoi, sa voisine du côté de la Montérégie, sa position avantageuse est notamment attribuable aux gains enregistrés chez les 45-64 ans. Ailleurs dans la région, la MRC du Val-Saint-François est la seule à présenter un bilan positif, mais les gains y sont modestes (0,16 %). Trois autres MRC connaissent un solde presque nul, dont Sherbrooke. Coaticook fait quant à elle des pertes non négligeables (–0,54 %).

Dans la zone dite éloignée, seulement 9 des 33 MRC font des gains dans leurs échanges migratoires internes en 2016-2017. La **Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine** compte trois MRC affichant un taux positif, dont La Côte-de-Gaspé (0,54 %) qui connaît de loin son meilleur résultat des 16 années disponibles, elle qui était généralement déficitaire au cours des années précédentes. Les deux autres MRC où les entrées ont été plus nombreuses que les départs sont la Communauté maritime des Îles-de-la-Madeleine (0,34 %) et Le Rocher-Percé (0,22 %), qui ont aussi un bon bilan en regard des années passées. La Haute-Gaspésie et Bonaventure demeurent quant à elles déficitaires, mais avec des pertes moindres qu'en 2015-2016.

Le **Bas-Saint-Laurent** compte lui aussi trois MRC où les migrations internes ont engendré des gains en 2016-2017. Rivière-du-Loup présente le plus fort taux net de la région (0,43 %), alors que cette position revenait le plus souvent à Rimouski-Neigette depuis le milieu de la décennie 2000. Cette dernière maintient un bilan positif, mais avec son plus bas taux en huit ans (0,16 %). Ces deux MRC font leurs gains principalement au détriment du reste de la région. La MRC des Basques, située entre les deux précédentes, présente elle aussi un taux positif (0,16 %), mais les autres MRC de la région sont déficitaires. Les pertes les plus importantes sont observées dans La Matapédia (–0,91 %) et La Matanie (–0,56 %).

En **Abitibi-Témiscamingue**, deux des cinq MRC présentent un bilan migratoire interne légèrement positif, soit Abitibi (0,32 %) et Rouyn-Noranda (0,12 %). Les autres MRC de la région demeurent déficitaires, surtout Témiscamingue (–0,74 %) et La Vallée-de-l'Or (–0,58 %), qui connaissent des pertes dans tous les groupes d'âge. Pour La Vallée-de-l'Or, il s'agit d'un des résultats les plus négatifs depuis le début des années 2000.

Au **Saguenay–Lac-Saint-Jean**, seule la MRC du Fjord-du-Saguenay enregistre un solde migratoire interne positif en 2016-2017, avec des gains toutefois modestes (0,24 %). Dans Saguenay et Lac-Saint-Jean-Est, le taux net se situe autour de –0,20 %, le déficit étant dans les deux cas moins important qu'en 2015-2016. Les pertes sont au contraire en hausse dans Le Domaine-du-Roy et Maria-Chapdelaine et de plus grande ampleur, soit d'environ –0,55 %.

Dans le **Nord-du-Québec**, les échanges migratoires internes ont eu peu d'effet dans Eeyou Istchee[4], qui présente un solde près de zéro. Comme c'est habituellement le cas, les deux autres MRC présentent des déficits plus marqués, surtout celle de Jamésie où le taux net de –1,54 % est l'un des plus négatifs de toutes les MRC du Québec. Elle fait des pertes dans tous les groupes d'âge, tout comme l'Administration régionale Kativik où le taux est de –0,60 %.

4. Nouveau toponyme officiel à venir.

Enfin, pour une quatrième année consécutive, des pertes migratoires internes ont été enregistrées en 2016-2017 pour les six MRC de la **Côte-Nord**, dont quatre où l'ampleur des pertes équivaut à plus de 1 % de la population. Caniapiscau affiche encore cette année le taux le plus négatif d'entre tous, à −2,49 %. En nombre absolu, cela représente environ 100 personnes. Minganie, Sept-Rivières et La Haute-Côte-Nord font aussi partie des MRC les plus déficitaires du Québec. Manicouagan affiche un taux net à peine moins négatif (−0,91 %), tandis que Le Golfe-du-Saint-Laurent connaît les pertes les moins élevées de la région (−0,44 %).

Conclusion

Alors que le début de la décennie 2010 avait été marqué par une baisse des sorties de Montréal vers les régions adjacentes, ces mouvements ont repris de l'ampleur en 2015-2016 et encore plus en 2016-2017. De ce fait, Montréal voit ses pertes migratoires interrégionales se creuser pour se situer à près de 20 000 personnes au cours de la dernière année. À l'inverse, les Laurentides et la Montérégie connaissent leur plus fort gain en 10 ans. Dans Lanaudière, la hausse de la dernière année ne suffit pas à retrouver des gains aussi importants qu'au milieu des années 2000, mais la région demeure une des plus avantagées par les échanges migratoires interrégionaux. La situation est toute autre à Laval, où les gains, considérables jusqu'à tout récemment, ont pratiquement disparu depuis deux ans. Il faut dire que Laval, du fait de sa petite superficie et de son emplacement, se retrouve au cœur de nombreuses transitions résidentielles, attirant plusieurs résidents de Montréal, mais perdant depuis quelques années un nombre tout aussi important de résidents au profit des autres régions adjacentes, particulièrement les Laurentides.

Parmi les régions de la zone intermédiaire, le Centre-du-Québec et la Mauricie enregistrent en 2016-2017 leurs plus forts gains migratoires internes depuis que les données sont compilées, soit depuis 1998-1999. Dans les deux cas, les échanges avec les autres régions ont engendré des gains de plus de 1 000 personnes. Il s'agit d'un résultat des plus favorables pour ces deux régions qui ont connu des années de déficit au tournant des années 2000. La région de la Chaudière-Appalaches enregistre aussi des gains élevés en comparaison des tendances historiques, mais la Capitale-Nationale, l'Outaouais et l'Estrie présentent un bilan plus mitigé, dans la moyenne de la décennie précédente ou en dessous.

Les régions les plus éloignées des grands centres figurent habituellement du côté des régions déficitaires, mais le portrait de 2016-2017 montre une exception à cette tendance lourde, puisque la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se retrouve parmi les régions gagnantes. Ses gains, qui découlent d'une hausse des entrants, sont enregistrés principalement chez des personnes d'âge actif. Soulignons que la plupart des régions dites éloignées avaient connu au moins une année de légers gains migratoires autour de l'année 2010, résultat d'une baisse du nombre de sortants tout au long de la décennie 2000 et d'une hausse des entrants à la toute fin de la décennie. Elles ont cependant toutes renoué avec les pertes par la suite. Si l'année 2016-2017 a de nouveau été favorable à la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, les autres régions de la zone éloignée demeurent déficitaires. Les pertes sont relativement faibles dans le Bas-Saint-Laurent, mais demeurent les plus marquées sur la Côte-Nord, où le déficit équivaut à plus de 1 % de la population.

Les données par MRC mettent en évidence des contrastes parfois importants à l'intérieur des régions, en plus d'éclairer certaines dynamiques qui apparaissent moins clairement à plus grande échelle. Mentionnons par exemple les échanges migratoires entre les grands centres urbains et leur périphérie, qui sont le plus souvent favorables à cette dernière depuis plusieurs années. C'est du moins le cas dans les groupes d'âge où se trouvent les familles avec enfants, les centres demeurant gagnants chez les jeunes adultes et, dans plusieurs cas, chez les 65 ans et plus. Cette dynamique s'observe notamment dans les grandes régions de Montréal, de Québec et de Gatineau. Dans certaines régions, les principaux centres urbains semblent au contraire être des pôles d'attraction, comme Trois-Rivières, Rimouski et Rivière-du-Loup. En dehors des zones urbaines, des zones de villégiature font aussi des gains importants dans leurs échanges migratoires internes, tirant profit de l'attrait qu'elles exercent auprès des personnes en âge de prendre leur retraite. Brome-Missisquoi, en Montérégie, Memphrémagog, en Estrie, et Les Pays-d'en-Haut, dans les Laurentides, en sont de bons exemples. Les prochaines années montreront si ces migrations seront suivies ou non de nouveaux déplacements à destination des grandes villes à des âges plus avancés.

Analyses complémentaires

Diverses études thématiques s'ajoutent à l'analyse annuelle des migrations internes au Québec. En 2017, deux études réalisées selon une approche longitudinale ont été diffusées par l'Institut. La première (St-Amour et Bourdages, 2017) s'intitule « Rétention et attraction des jeunes dans les régions du Québec : constats tirés du suivi des trajectoires migratoires de quatre cohortes ». On y aborde entre autres la question des retours des jeunes migrants dans leur région d'origine et de la capacité des régions d'accueil à retenir les jeunes adultes qui s'y établissent. La deuxième étude (St-Amour, 2017) a pour titre « Première migration, migration de retour ou migration secondaire ? Les migrations interrégionales de 2015-2016 à la lumière des parcours résidentiels antérieurs ». On y constate que les migrations de retour constituent une composante importante des flux migratoires annuels entre les régions administratives.

Notice bibliographique suggérée

ST-AMOUR, Martine (2018). « La migration interrégionale au Québec en 2016-2017 : la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine parmi les régions gagnantes », *Coup d'œil sociodémographique*, [En ligne], n° 63, mars, Institut de la statistique du Québec, 20 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no63.pdf].

Références

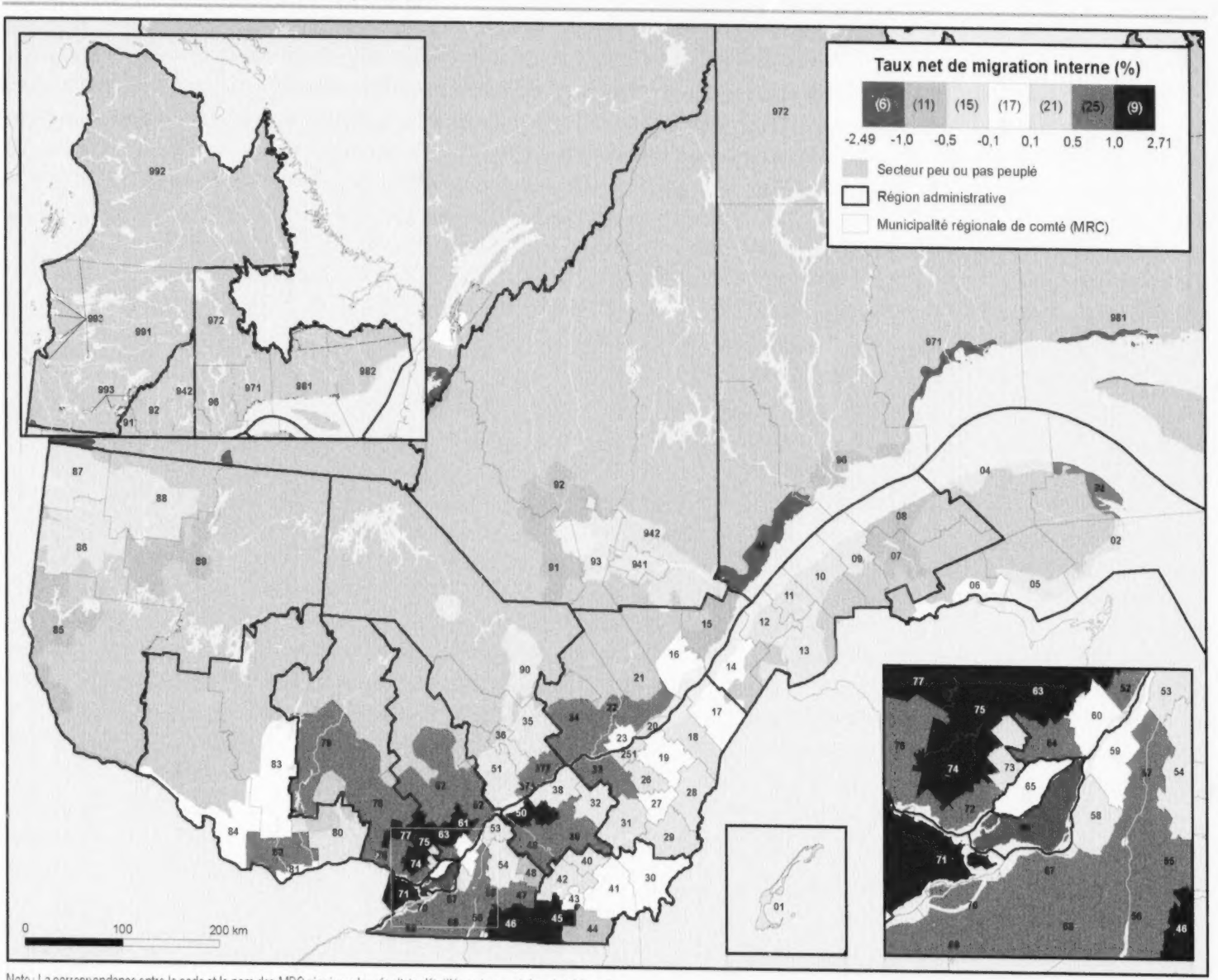
INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2017). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2017*, [En ligne], Québec, L'Institut, 176 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2017.pdf].

ST-AMOUR, Martine (2017). « Première migration, migration de retour ou migration secondaire ? Les migrations interrégionales de 2015-2016 à la lumière des parcours résidentiels antérieurs », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 22, n° 1, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-8. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol22-no1.pdf].

ST-AMOUR, Martine, et Emy BOURDAGES (2017). « Rétention et attraction des jeunes dans les régions du Québec : constats tirés du suivi des trajectoires migratoires de quatre cohortes », *Coup d'œil sociodémographique*, [En ligne], n° 58, septembre, Institut de la statistique du Québec, 22 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no58.pdf].

Carte 1

Taux net de migration interne, MRC du Québec, 2016-2017



Note : La correspondance entre le code et le nom des MRC ainsi que les résultats détaillés se trouvent dans le tableau 4.

Source : Institut de la statistique du Québec, FIPA-RAMQ ; découpage administratif SDA janvier 2017, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles ; secteur peu ou pas peuplé : écoumène de la population, Statistique Canada 2011 au 1:20 000 000 modifié par l'Institut de la statistique du Québec.

Tableau 1

Solde migratoire et taux net de migration interrégionale, régions administratives du Québec, 2010-2011 à 2016-2017

Région administrative	Solde						
	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017
	n						
Montréal	−22 207	−20 492	−17 739	−14 981	−14 583	−16 609	−19 869
Zone adjacente							
Laval	1 844	1 173	1 102	760	379	−178	260
Lanaudière	3 933	4 173	2 956	2 502	1 993	2 581	3 507
Laurentides	4 482	5 534	4 698	4 424	5 068	5 801	6 098
Montérégie	6 260	5 337	5 745	4 928	5 458	6 286	6 686
Zone intermédiaire							
Capitale-Nationale	2 554	1 912	2 094	1 640	1 354	1 042	1 372
Chaudière-Appalaches	525	606	386	427	832	957	925
Mauricie	353	402	606	751	541	710	1 127
Centre-du-Québec	996	837	951	748	761	[illegible]	1 247
Estrie	234	314	482	687	503	930	489
Outaouais	1 017	243	171	540	580	1 011	599
Zone éloignée							
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	99	−1	−336	−369	−134	−197	122
Bas-Saint-Laurent	−28	−46	−136	−233	−173	−5	−168
Côte-Nord	37	−306	−417	−915	−1 339	−1 479	−1 092
Saguenay–Lac-Saint-Jean	3	332	−307	−334	−550	−1 000	−710
Abitibi-Témiscamingue	53	153	−7	−293	−539	−433	−302
Nord-du-Québec	−154	−171	−249	−282	−151	−330	−291
	Taux net						
	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017
	%						
Montréal	−1,20	−1,10	−0,95	−0,80	−0,77	−0,88	−1,04
Zone adjacente							
Laval	0,46	0,29	0,27	0,18	0,09	−0,04	0,06
Lanaudière	0,84	0,88	0,62	0,52	0,41	0,52	0,71
Laurentides	0,81	0,99	0,83	0,77	0,87	0,99	1,03
Montérégie	0,43	0,37	0,39	0,33	0,37	0,42	0,44
Zone intermédiaire							
Capitale-Nationale	0,37	0,28	0,30	0,23	0,19	0,15	0,19
Chaudière-Appalaches	0,13	0,15	0,09	0,10	0,20	0,23	0,22
Mauricie	0,14	0,15	0,23	0,29	0,21	0,27	0,43
Centre-du-Québec	0,43	0,36	0,40	0,32	0,32	0,38	0,52
Estrie	0,08	0,10	0,16	0,22	0,16	0,30	0,15
Outaouais	0,28	0,07	0,05	0,15	0,16	0,27	0,16
Zone éloignée							
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	0,10	0,00	−0,35	−0,39	−0,14	−0,21	0,13
Bas-Saint-Laurent	−0,01	−0,02	−0,07	−0,12	−0,09	0,00	−0,09
Côte-Nord	0,04	−0,32	−0,44	−0,96	−1,42	−1,59	−1,19
Saguenay–Lac-Saint-Jean	0,00	0,12	−0,11	−0,12	−0,20	−0,37	−0,26
Abitibi-Témiscamingue	0,04	0,11	0,00	−0,20	−0,37	−0,30	−0,21
Nord-du-Québec	−0,39	−0,42	−0,61	−0,68	−0,36	−0,78	−0,69

Source : Institut de la statistique du Québec, FIPA-RAMQ.

Tableau 2

Entrants et taux d'entrée par migration interrégionale, régions administratives du Québec, 2010-2011 à 2016-2017

Région administrative	Entrants						
	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017
	n						
Montréal	39 583	40 760	37 838	38 618	38 188	38 087	38 612
Zone adjacente							
Laval	20 654	20 323	18 889	18 185	17 718	18 037	18 953
Lanaudière	20 333	20 781	18 864	18 382	17 607	18 140	19 414
Laurentides	22 178	23 239	21 615	21 424	21 536	22 201	23 584
Montérégie	36 723	37 074	34 361	33 644	33 813	34 775	36 901
Zone intermédiaire							
Capitale-Nationale	16 829	16 730	15 754	15 139	14 838	15 006	15 615
Chaudière-Appalaches	9 282	9 241	8 733	8 453	8 724	8 679	9 092
Mauricie	6 283	6 399	6 142	6 289	6 016	6 241	6 729
Centre-du-Québec	7 214	7 076	6 834	6 879	6 654	6 677	7 000
Estrie	7 606	7 781	7 238	7 503	7 282	7 390	7 514
Outaouais	5 274	4 934	4 629	4 740	4 821	5 181	5 116
Zone éloignée							
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	2 361	2 342	1 918	1 930	1 841	1 867	2 171
Bas-Saint-Laurent	4 054	3 987	3 709	3 554	3 430	3 595	3 581
Côte-Nord	2 629	2 593	2 376	2 020	1 704	1 528	1 740
Saguenay–Lac-Saint-Jean	4 036	4 283	3 650	3 516	3 377	3 145	3 421
Abitibi-Témiscamingue	2 515	2 719	2 424	2 138	1 925	2 053	2 136
Nord-du-Québec	1 063	1 101	988	954	989	847	936
	Taux d'entrée						
	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017
	%						
Montréal	2,13	2,19	2,03	2,06	2,02	2,01	2,03
Zone adjacente							
Laval	5,18	5,03	4,63	4,40	4,26	4,31	4,48
Lanaudière	4,36	4,39	3,93	3,79	3,60	3,68	3,90
Laurentides	4,00	4,15	3,81	3,73	3,72	3,79	3,98
Montérégie	2,54	2,54	2,34	2,27	2,26	2,31	2,43
Zone intermédiaire							
Capitale-Nationale	2,46	2,43	2,27	2,16	2,10	2,11	2,19
Chaudière-Appalaches	2,29	2,27	2,14	2,06	2,11	2,09	2,18
Mauricie	2,41	2,45	2,35	2,40	2,29	2,37	2,55
Centre-du-Québec	3,10	3,03	2,91	2,90	2,79	2,79	2,91
Estrie	2,51	2,53	2,35	2,41	2,33	2,36	2,38
Outaouais	1,48	1,36	1,27	1,29	1,30	1,39	1,36
Zone éloignée							
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	2,47	2,46	2,02	2,04	1,97	2,01	2,35
Bas-Saint-Laurent	2,05	2,02	1,88	1,80	1,74	1,83	1,82
Côte-Nord	2,78	2,73	2,50	2,12	1,81	1,64	1,89
Saguenay–Lac-Saint-Jean	1,48	1,57	1,34	1,28	1,23	1,15	1,25
Abitibi-Témiscamingue	1,74	1,87	1,66	1,46	1,31	1,41	1,46
Nord-du-Québec	2,66	2,71	2,40	2,29	2,37	2,00	2,20

Source : Institut de la statistique du Québec, FIPA-RAMQ.

Tableau 3

Sortants et taux de sortie par migration interrégionale, régions administratives du Québec, 2010-2011 à 2016-2017

Région administrative	Sortants						
	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017
	n						
Montréal	61 790	61 252	55 577	53 599	52 771	54 696	58 481
Zone adjacente							
Laval	18 810	19 150	17 787	17 425	17 339	18 215	18 693
Lanaudière	16 400	16 608	15 908	15 880	15 614	15 559	15 907
Laurentides	17 696	17 705	16 917	17 000	16 468	16 400	17 486
Montérégie	30 463	31 737	28 616	28 716	28 355	28 489	30 215
Zone intermédiaire							
Capitale-Nationale	14 275	14 818	13 661	13 499	13 484	13 965	14 243
Chaudière-Appalaches	8 758	8 635	8 347	8 026	7 892	7 722	8 167
Mauricie	5 930	5 997	5 536	5 538	5 475	5 531	5 602
Centre-du-Québec	6 218	6 239	5 883	6 131	5 893	5 764	5 753
Estrie	7 373	7 466	6 756	6 816	6 779	6 460	7 025
Outaouais	4 258	4 692	4 458	4 200	4 241	4 169	4 518
Zone éloignée							
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	2 262	2 343	2 254	2 299	1 975	2 064	2 049
Bas-Saint-Laurent	4 082	4 033	3 845	3 787	3 603	3 600	3 749
Côte-Nord	2 592	2 899	2 793	2 935	3 043	3 007	2 832
Saguenay–Lac-Saint-Jean	4 033	3 951	3 957	3 850	3 927	4 144	4 131
Abitibi-Témiscamingue	2 462	2 566	2 431	2 431	2 464	2 486	2 438
Nord-du-Québec	1 217	1 272	1 237	1 236	1 140	1 177	1 227

	Taux de sortie						
	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017
	%						
Montréal	3,33	3,29	2,98	2,85	2,80	2,89	3,07
Zone adjacente							
Laval	4,72	4,74	4,36	4,22	4,17	4,35	4,42
Lanaudière	3,51	3,51	3,32	3,27	3,19	3,16	3,20
Laurentides	3,19	3,16	2,99	2,96	2,84	2,80	2,95
Montérégie	2,11	2,18	1,95	1,94	1,90	1,89	1,99
Zone intermédiaire							
Capitale-Nationale	2,09	2,15	1,97	1,93	1,91	1,97	1,99
Chaudière-Appalaches	2,16	2,12	2,04	1,95	1,91	1,86	1,96
Mauricie	2,27	2,29	2,11	2,11	2,08	2,10	2,12
Centre-du-Québec	2,67	2,67	2,50	2,59	2,47	2,41	2,39
Estrie	2,43	2,43	2,19	2,19	2,17	2,06	2,22
Outaouais	1,19	1,29	1,22	1,14	1,14	1,12	1,20
Zone éloignée							
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	2,37	2,46	2,37	2,44	2,11	2,22	2,22
Bas-Saint-Laurent	2,07	2,04	1,95	1,92	1,83	1,83	1,91
Côte-Nord	2,74	3,05	2,94	3,09	3,22	3,23	3,08
Saguenay–Lac-Saint-Jean	1,48	1,45	1,45	1,41	1,44	1,52	1,51
Abitibi-Témiscamingue	1,70	1,77	1,67	1,66	1,68	1,70	1,67
Nord-du-Québec	3,04	3,13	3,01	2,97	2,73	2,79	2,89

Source : Institut de la statistique du Québec, FIPA-RAMQ.

Tableau 4

Taux net et solde migratoire interne selon le groupe d'âge, MRC du Québec, classées par région administrative, 2016-2017

Code	Région administrative et MRC[1]	Taux net	Solde					
		Total	Total	0-14 ans	15-24 ans	25-44 ans	45-64 ans	65 ans +
		%	n					
66	**Montréal**	**-1,04**	**-19 869**	**-6 523**	**3 026**	**-9 752**	**-4 705**	**-1 915**
Zone adjacente								
65	**Laval**	**0,06**	**260**	**755**	**-299**	**276**	**-343**	**-129**
	Lanaudière	**0,71**	**3 507**	**1 251**	**-545**	**1 678**	**660**	**463**
52	D'Autray	0,52	222	82	-39	91	102	-14
60	L'Assomption	0,08	97	382	-294	291	-203	-79
61	Joliette	1,04	693	69	30	61	210	323
62	Matawinie	0,79	405	66	-60	116	479	-196
63	Montcalm	1,12	600	62	24	435	143	-64
64	Les Moulins	0,94	1 490	590	-206	684	-71	493
	Laurentides	**1,03**	**6 098**	**1 435**	**-201**	**2 532**	**1 639**	**693**
72	Deux-Montagnes	0,54	538	244	-181	406	-59	128
73	Thérèse-De Blainville	0,46	726	537	-299	253	-174	409
74	Mirabel	2,71	1 378	196	176	616	233	157
75	La Rivière-du-Nord	1,50	1 925	264	205	694	534	228
76	Argenteuil	0,79	261	30	-14	69	162	14
77	Les Pays-d'en-Haut	1,61	681	107	-14	264	444	-120
78	Les Laurentides	0,84	393	57	-46	155	272	-45
79	Antoine-Labelle	0,56	196	0	-28	75	227	-78
	Montérégie	**0,44**	**6 686**	**2 241**	**-1 327**	**4 270**	**704**	**798**
46	Brome-Missisquoi	1,44	845	98	-31	261	354	163
47	La Haute-Yamaska	0,61	541	106	-136	192	218	161
48	Acton	-0,56	-87	-40	-36	-19	18	-10
53	Pierre-De Saurel	0,37	188	9	-18	44	135	17
54	Les Maskoutains	-0,17	-147	-51	-51	-73	-17	46
55	Rouville	0,50	184	19	16	86	53	10
56	Le Haut-Richelieu	0,55	644	113	35	314	167	15
57	La Vallée-du-Richelieu	0,91	1 136	406	-245	888	2	85
58	Longueuil	-0,15	-613	148	-166	-82	-564	51
59	Marguerite-D'Youville	0,04	33	91	-161	180	-94	17
67	Roussillon	0,74	1 327	693	-352	1 050	-136	72
68	Les Jardins-de-Napierville	0,58	161	38	-42	133	64	-32
69	Le Haut-Saint-Laurent	0,65	161	34	-16	87	82	-26
70	Beauharnois-Salaberry	0,90	583	53	87	234	127	82
71	Vaudreuil-Soulanges	1,15	1 730	524	-211	975	295	147
Zone intermédiaire								
	Capitale-Nationale	**0,19**	**1 372**	**-48**	**1 273**	**-222**	**196**	**173**
15	Charlevoix-Est	-0,84	-131	-28	-19	-53	4	-35
16	Charlevoix	-0,03	-4	-17	-35	17	24	7
20	L'Île-d'Orléans	0,40	27	26	-14	46	-11	-20
21	La Côte-de-Beaupré	0,95	271	52	25	129	72	-7
22	La Jacques-Cartier	0,90	388	8	-11	459	26	-95
23	Québec	0,08	462	-118	1 350	-958	-140	329
34	Portneuf	0,68	359	29	-23	138	221	-6

Tableau 4 (suite)

Taux net et solde migratoire interne selon le groupe d'âge, MRC du Québec, classées par région administrative, 2016-2017

Code	Région administrative et MRC[1]	Taux net	Solde					
		Total	Total	0-14 ans	15-24 ans	25-44 ans	45-64 ans	65 ans +
		%	n					
	Chaudière-Appalaches	**0,22**	**925**	**176**	**−207**	**517**	**407**	**32**
17	L'Islet	0,06	10	18	−61	4	59	−10
18	Montmagny	0,16	35	−2	−26	15	40	8
19	Bellechasse	0,09	32	−29	−8	76	35	−42
251	Lévis	0,14	202	78	−60	113	−66	137
26	La Nouvelle-Beauce	0,48	175	20	41	106	18	−10
27	Robert-Cliche	−0,04	−7	19	−32	−10	12	4
28	Les Etchemins	−0,15	−24	9	−42	−16	60	−35
29	Beauce-Sartigan	0,17	87	−5	−5	−4	61	40
31	Les Appalaches	0,30	126	30	−33	67	77	−15
33	Lotbinière	0,90	289	38	19	166	111	−45
	Mauricie	**0,43**	**1 127**	**166**	**44**	**220**	**521**	**176**
35	Mékinac	0,31	38	16	−26	2	73	−27
36	Shawinigan	0,17	83	18	−81	−20	160	5
371	Trois-Rivières	0,59	776	45	279	−29	191	290
372	Les Chenaux	0,62	116	64	−38	114	27	−51
51	Maskinongé	0,47	171	32	−69	160	85	−36
90	La Tuque	−0,38	−57	−9	−21	−7	−15	−5
	Centre-du-Québec	**0,52**	**1 247**	**290**	**−93**	**472**	**443**	**135**
32	L'Érable	−0,24	−55	−6	−17	−31	39	−40
38	Bécancour	−0,22	−45	−26	−34	2	52	−39
39	Arthabaska	0,50	356	103	−133	145	151	90
49	Drummond	0,74	759	163	61	218	177	140
50	Nicolet-Yamaska	1,01	232	56	30	138	24	−16
	Estrie	**0,15**	**489**	**40**	**−34**	**−89**	**624**	**−52**
30	Le Granit	−0,08	−18	10	−59	7	63	−39
40	Les Sources	−0,11	−15	−24	−17	18	53	−44
41	Le Haut-Saint-François	0,08	18	11	−39	48	56	−59
42	Le Val-Saint-François	0,16	51	70	−89	83	19	−32
43	Sherbrooke	−0,02	−24	−94	351	−481	−37	237
44	Coaticook	−0,54	−99	−14	−59	−5	17	−38
45	Memphrémagog	1,13	577	81	−121	242	453	−77
	Outaouais	**0,16**	**599**	**287**	**−180**	**482**	**−26**	**36**
80	Papineau	0,12	27	−25	−59	38	119	−45
81	Gatineau	0,09	235	137	49	134	−243	157
82	Les Collines-de-l'Ou[illegible]ais	0,69	342	182	−109	319	1	−51
83	La Vallée-de-la-Ga[illegible]au	0,04	9	−9	−43	−7	86	−18
84	Pontiac	−0,09	−13	2	−18	−2	11	−6
Zone éloignée								
	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	**0,13**	**122**	**34**	**−165**	**124**	**168**	**−39**
01	Communauté maritime des Îles-de-la-Madeleine	0,34	42	10	−18	14	32	4
02	Le Rocher-Percé	0,22	38	35	−43	30	30	−14
03	La Côte-de-Gaspé	0,54	92	10	−8	50	49	−9
04	La Haute-Gaspésie	−0,16	−18	−34	−15	−7	36	2
05	Bonaventure	−0,12	−21	10	−28	42	−5	−40
06	Avignon	−0,07	−11	3	−53	−5	26	18

Tableau 4 (suite)

Taux net et solde migratoire interne selon le groupe d'âge, MRC du Québec, classées par région administrative, 2016-2017

Code	Région administrative et MRC[1]	Taux net	Solde					
		Total	Total	0-14 ans	15-24 ans	25-44 ans	45-64 ans	65 ans +
		%	n					
	Bas-Saint-Laurent	**−0,09**	**−168**	**42**	**−367**	**9**	**184**	**−36**
07	La Matapédia	−0,91	−161	−13	−69	−17	−19	−43
08	La Matanie	−0,56	−118	1	−74	−30	10	−25
09	La Mitis	−0,40	−74	17	−49	−6	14	−50
10	Rimouski-Neigette	0,16	91	0	−29	−7	51	76
11	Les Basques	0,16	13	23	−19	12	15	−18
12	Rivière-du-Loup	0,43	145	10	23	37	21	54
13	Témiscouata	−0,24	−48	−1	−74	−8	49	−14
14	Kamouraska	−0,08	−16	5	−76	28	43	−16
	Côte-Nord	**−1,19**	**−1 092**	**−103**	**−295**	**−262**	**−305**	**−127**
95	La Haute-Côte-Nord	−1,19	−131	−23	−39	−34	−15	−20
96	Manicouagan	−0,91	−278	6	−107	−61	−64	−52
971	Sept-Rivières	−1,35	−466	−48	−115	−130	−150	−23
972	Caniapiscau	−2,49	−97	−18	−10	−7	−54	−8
981	Minganie	−1,45	−97	−17	−29	−27	−7	−17
982	Le Golfe-du-Saint-Laurent	−0,44	−23	−3	5	−3	−15	−7
	Saguenay–Lac-Saint-Jean	**−0,26**	**−710**	**8**	**−455**	**−165**	**−7**	**−91**
91	Le Domaine-du-Roy	−0,54	−168	4	−87	−54	2	−33
92	Maria-Chapdelaine	−0,56	−139	−33	−60	−21	−1	−24
93	Lac-Saint-Jean-Est	−0,18	−93	29	−117	−19	28	−14
941	Saguenay	−0,25	−362	35	−171	−160	−116	50
942	Le Fjord-du-Saguenay	0,24	52	−27	−20	89	80	−70
	Abitibi-Témiscamingue	**−0,21**	**−302**	**17**	**−124**	**−26**	**−78**	**−91**
85	Témiscamingue	−0,74	−120	−15	−47	−17	−21	−20
86	Rouyn-Noranda	0,12	48	49	−12	43	−28	−4
87	Abitibi-Ouest	−0,28	−57	7	−39	−3	18	−40
88	Abitibi	0,32	78	28	28	7	25	−10
89	La Vallée-de-l'Or	−0,58	−251	−52	−54	−56	−72	−17
	Nord-du-Québec	**−0,69**	**−291**	**−68**	**−51**	**−64**	**−82**	**−26**
991	Jamésie	−1,54	−211	−23	−42	−51	−71	−24
992	Administration régionale Kativik	−0,60	−72	−32	−8	−19	−10	−4
993	Eeyou Istchee[2]	−0,05	−8	−13	−1	6	−1	2

1. Selon la dénomination et le découpage des MRC géographiques au 1er juillet 2017. La version géographique des MRC comprend les MRC au sens juridique et les territoires équivalents (TE) à une MRC, de même que les communautés amérindiennes et les villages nordiques situés dans le périmètre des MRC ou qui constituent des TE.
2. Nouveau toponyme officiel à venir.

Note : L'arrondissement des données peut amener un léger écart entre le solde total et la somme des soldes par groupe d'âge, ainsi qu'entre le solde de la région et la somme des soldes des MRC qui la composent.

Source : Institut de la statistique du Québec, FIPA-RAMQ.

DANS LA MÊME COLLECTION

Vient de paraître

n° 62	L'emploi du temps professionnel et domestique des personnes âgées de 15 ans et plus	Mars 2018
n° 61	La population des municipalités du Québec au 1er juillet 2017	Février 2018
n° 60	La victimisation criminelle au Québec, 2009-2014	Décembre 2017
n° 59	La criminalité au Québec : perceptions et comportements préventifs	Décembre 2017

À paraître

n° 64	**Qui sont ces Québécois en manque de temps ?**	Avril 2018

AUTRES PUBLICATIONS DE LA DIRECTION DES STATISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Vient de paraître

Données sociodémographiques en bref, vol. 22 n° 2 • Combien de personnes vivent seules au Québec en 2016 ? • La population en logement collectif au Québec en 2016	Février 2018
Le bilan démographique du Québec. Édition 2017	Décembre 2017
Données sociodémographiques en bref, vol. 22 n° 1 • Première migration, migration de retour ou migration secondaire ? Les migration interrégionales de 2015-2016 à la lumière des parcours résidentiels antérieurs • La cyberintimidation et les expériences de victimisation	Octobre 2017

À paraître

Données sociodémographiques en bref, vol 22 n° 3 (*titres provisoires*) • La pression liée au manque de temps • La migration interprovinciale	Juin 2018

Ce bulletin est réalisé par : Martine St-Amour, démographe
Direction des statistiques sociodémographiques

Direction des statistiques sociodémographiques : Paul Berthiaume, directeur

Ont collaboré à la réalisation : Anne-Marie Roy, mise en page
Catherine Chartier-Vézina, révision linguistique
Direction de la diffusion et des communications

Pour plus de renseignements : Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2406
Télécopieur : 418 643-4129

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
1er trimestre 2018
ISSN 1920-9444 (en ligne)

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 2010

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Institut de la statistique Québec